

# Insécurité et promotion de la santé

Docteur Marc Schoene, modifié le 18 septembre 2020 à Nantes

Comment sous-estimer l'importance d'être en sécurité pour être bien dans son corps, bien dans sa vie, et donc pour être en bonne santé ? L'insécurité ou la sécurité, parce qu'ils peuvent favoriser ou entraver le bien-être social, sont bien des éléments qui concernent pleinement la promotion de la santé telle qu'elle est promue par la charte d'Ottawa (1986).

Depuis quelque temps le thème de l'insécurité occupe à nouveau une place envahissante des médias. Les chiffres des violences, des victimes sont égrenés au quotidien. Un sondage vient d'être publié montrant que la majorité des Français, marqués par le sentiment d'insécurité, approuveraient la peine de mort. L'espace public, à travers les discours, les déclarations, les interventions policières, les mesures de protection diverses est sur occupé par la question de l'insécurité.

Parce que la sécurité a à voir avec la santé, nous acteurs de santé publique devons y regarder de plus près : quelles sont les données quantitatives liées à l'insécurité ? Quels sont les divers déterminants de l'insécurité ? Quels traitements pourraient contribuer à traiter les causes d'insécurité ?

De nombreux travaux lient une partie importante des causes d'insécurité au trafic de drogues illicites et au commerce parallèle qu'il génère. De nombreux actes d'incivilité sont rapportés sur des territoires marqués par la crise sociale, la raréfaction des services publics, le cumul des handicaps vécus par les populations fragilisées qui y vivent.

Des comportements politiques ou politiques indignes stigmatisent, comme à bien d'autres périodes de notre histoire <sup>1</sup>certaines catégories de la population et plus précisément d'origine maghrébine ou de pays d'Afrique noire<sup>2</sup>, populations déjà doublement punies par le racisme et les conditions de vie.

Si la question est : « comment réduire l'insécurité, et permettre de favoriser le bien-être, la santé de la société », il conviendrait nécessairement de travailler sur les causes de l'insécurité et des moyens de les traiter : précarité économique, mal logement, chômage, échec scolaire, discriminations, violences institutionnelles...

Le traitement des causes ne pouvant se faire que dans un temps long, il conviendrait de médiatiser les causes de l'insécurité pour expliquer, sans justifier les actes de violence et d'incivilités, et permettre ainsi, non de les accepter mais de les faire comprendre aux citoyens et leur permettre de devenir acteurs de changement.

---

- <sup>1</sup> La mise en scène de l'effroi de Paris ville tentaculaire, ville convulsionnaire, parcourt le (19<sup>ème</sup>) siècle. De Balzac à Zola, du temps des Mohicans de Paris à celui des Apaches, la présence latente du crime et du vice constitue l'un des fondements de l'action romanesque comme du discours savant et bien sûr politique, page 301 du catalogue de l'exposition « Le peuple de Paris au XX<sup>ème</sup> siècle » au Musée Carnavalet (Paris, 2018)

<sup>2</sup> Plaute, dans sa comédie *Asinaria* (*La Comédie des Ânes*, vers 195 av. J.-C, II v495 : « Lupus est homo homini, non homo, quom qualis sit non novit » « Quand on ne le connaît pas, l'homme est un loup pour l'homme »). Cette formule signifie que l'homme prend pour un loup l'homme qu'il ne connaît pas. Plaute vise la peur de l'inconnu et non la violence des humains.

Mais l'objectif de réduction de l'insécurité est-il vraiment celui des pouvoirs publics actuels ? Cette question impertinente mérite d'être posée aux vues de la communication publique sur « l'insécurité », une communication qui se concentre non pas sur le traitement de ses multiples causes, mais quasi uniquement sur des soi-disant besoins de répression et de sanction plus fortes.

Alors, osons une question provocatrice : l'insécurité serait-elle utilisée comme stratégie politique ? Ne soyons ni naïfs ni aveugles. Les exemples dans l'histoire de notre pays (rappelons les images des voitures incendiées en mai 1968 pour peser fortement sur les élections législatives d'alors), d'autres pays, ou dans des années sombres de l'histoire du 20<sup>ème</sup> siècle ont montré comment des pouvoirs autoritaires ou dictatoriaux, toujours soutenus par des puissances financières, se sont appuyés sur les peurs générées par l'insécurité – souvent montée en épingle alors que celle-ci n'augmente pas dans les données publiées pour la France, pour mener des politiques liberticides ou pires encore.

L'insécurité peut être combattue. Des politiques en faveur du mieux-être, du lien social, de la santé pourraient être mises en œuvre par des actions fortes éducatives, industrielles, sociales, sanitaires, culturelles.

Le repliement sur soi, la souffrance, la haine générés par l'insécurité touchent massivement celles et ceux qui sont eux-mêmes en difficulté sociale, économique, éducative. Il est urgent, pour promouvoir la santé et le bien-être de retirer la thématique de l'insécurité du cercle vicieux où elle est manipulée. A l'insécurité, véritable chiffon rouge provoquant la peur et l'inhumanité, doit être opposée la lutte pour le droit au travail, aux soins, à l'éducation, à la culture pour tous, l'accueil et le soutien des plus fragiles dont les immigrés et les réfugiés.

La lutte contre l'insécurité, et contre tout ce qu'elle génère de mauvaise santé physique, psychique et sociale, est nécessaire, urgente. Une lutte à laquelle doivent aussi s'engager tous les acteurs du champ de la santé publique pour ce qui les concerne plus particulièrement : participer à l'explication, scientifiquement argumentée, des causes de l'insécurité et de ses effets sur la santé, exiger un niveau satisfaisant de moyens de prévention pour les actions en direction des enfants et des jeunes, exiger des moyens pour des actions contre l'habitat insalubre, exiger des moyens pour une meilleure santé au travail. Les acteurs de la santé publique devraient rejoindre ceux d'autres secteurs concernés par les causes d'insécurité, et tout particulièrement avec les associations agissant avec et pour les jeunes, pour placer cette question majeure de l'insécurité au cœur d'actions coordonnées pour l'école, l'emploi, l'urbanisme, la réduction des inégalités sociales.

Non à l'insécurité, mais non à l'insécurité, outil de gouvernance néolibérale !

#### Ouvrages consultés :

- Mucchielli, Laurent, Violences et insécurité, fantasmes et réalités dans le débat français, Editions la Découverte, 2001
- Wacquart Loïc, Les prisons de la misère, Editions Raisons d'agir, 1999
- Maurin, Eric, Le ghetto français, enquête sur le séparatisme social, Edition la république des idées, Seuil, 2004
- Lagasnerie, Geoffroy de, Penser dans un monde mauvais, Edition des mots, PUF, 2017
- Klein, Naomi, La stratégie du choc, la montée d'un capitalisme du désastre, Actes Sud, 2008
- Organisation Mondiale de la Santé, Charte d'Ottawa, 1984
- Musée Carnavalet (Paris), catalogue de l'exposition Le peuple de Paris au XX<sup>ème</sup> siècle